

SÉMINAIRE 2025-2026.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LXXVII. GASTRONOMIE

« Il y a au centre de la machine mythologique, une chambre secrète : celle qui se trouve dans les rêves et qui probablement est vide. Les garçons qui, sans cesse, vont et viennent, de loin, avec des plateaux pleins, feignent de ne pas être autres que des garçons, alors qu'ils sont vraisemblablement des cuisiniers. Et quand nous disons 'les mythes' au lieu 'des matériaux mythologiques', nous feignons nous aussi de croire à ce piège. »
Furio Jesi, *Gastronomie mythologique*

« Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-il une philosophie de la nutrition ? »
Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*

Séminaire LXXIII

Métaphysique de la consommation XII

Gastronomie mythologique.

Nous voudrions proposer un travail de recherche à partir d'un texte publié en 1976 du philosophe italien Furio Jesi. Il porte le titre de *Gastronomie mythologique*. Nous allons procéder à une analyse du texte et proposer quelques pistes critiques dans le cadre de nos recherches.

Texte publié originellement dans la revue *Nuova corrente*, n°70, 1986, p. 146-154. Publié en français, trad. F. Vallos, in *Convivio*, éd. Mix., 2011

La machine mythologique est un dispositif par lequel des matériaux symboliques anciens (figures, récits, images, noms), sont extraits de leur contexte historique et sont présentés

La machine mythologique (<) s'apparente pour Furio Jesi aux sciences dites « naturelles »

comme intemporels et mobilisés pour produire un effet d'autorité.

La machine fonctionne pour Jesi grâce à trois processus. Premièrement l'extraction : on prélève un fragment symbolique (héros, dieu, geste, mot sacré, etc). Deuxièmement grâce à la suspension historique, on efface les médiations, les conditions de production, la stratification temporelle et enfin troisièmement grâce à une adresse idéologique on présente ce fragment comme archaïque, sacré, éternel.

Ce qui est moderne apparaît alors comme ancestral.

Mais une autre question essentielle apparaît, qu'est-ce qu'un effet de mythe ? On peut définir cet effet de quatre manières : premièrement une impression d'évidence, deuxièmement une autorité non discutable, troisième une suspension de la critique et quatrièmement par un sentiment d'accès à une origine. Mais cet effet est une construction idéologique. La machine mythologique a donc besoin du silence des symboles pour produire du mythe. En ce sens la machine montre que même sans rapport métaphysique, il est possible de produire un effet mythique.

Comment fonctionne la machine mythologique ? **1. Le mythe moderne est technique.** Cela supposerait que le mythe tiendrait (c'est-à-dire depuis un *fonds*) du commun, tandis que ce que nous appelons mythe moderne tient d'un mécanisme idéologique et institutionnel. Mais il convient peut-être de rappeler ce qu'est un mythe, ici et pour Jesi. Il n'est pas un d'abord un

qui doivent produire du vrai et/ou de l'hypothèse. C'est-à-dire produire de la vérité et/ produire du spéculatif. Qu'est-ce qui s'y apparente ? Les sciences dites naturelles aident à produire du vrai et de l'hypothèse tandis que la machine mythologique elle doit produire l'effet du vrai et l'apparence de l'hypothèse (>).

Dès lors Jesi propose de voir des aspects gastronomiques à la machine mythologique, c'est-à-dire de proposer que la machine mythologique fonctionne à partir de modèles qui sont propres à certaines méthodes et à certains aspects de la gastronomie. Il y en a au moins trois :

1. La gastronomie comme la machine mythologique permettent de rendre agréable et présent ce qui est mort et ce qui n'existe plus.

2. De considérer qu'«un modèle est toujours semblable à une recette»

3. De renvoyer à une question importante, celle de «la faim du mythe» («*der Hunger nach dem Mythos*»)

Cette faim du mythe est une recherche irrésistible de sens mythique pour compenser le déclin de la modernité (cette hypothèse est propre aux années 1920 et suivantes mais elle doit pouvoir aussi s'appliquer aux années 2010-2020).

Tout cela suppose un certain nombre de dispositifs et un certain nombre d'opérations techniques.

La première consiste à comprendre que pour manger des aliments autant que pour manger les mythes il faut les apprêter, retirer ce qui est immangeable, retirer ce qui est inassimilable.

un dispositif tragique et/ou prophétique. Une fois ceci réalisé il y est particulièrement facile de produire une autorité. Dans ce cas le problème n'est donc pas la survivance dialectique du passé, mais la production stratégique d'un passé intemporel et vide.

récit plus ou moins sacré mais il est un dispositif symbolique qui a la capacité d'agir sur le présent. C'est que nous nommons commun depuis un fonds. C'est cela qui est alors opérant dans une construction collective, solidaire, de l'être. Le mythe a une capacité d'agentivité sur le présent en tant qu'il permet un *solidus* (densité propre à fonder un commun solidaire). En revanche le mythe moderne technicisé ne permet pas de construire du *solidus* mais il construit du *fascinum*. Il ne fait plus adhérer l'être au commun, mais il le tient sous le charme d'un effet.

2. L'archaïque peut être fabriqué. Cela signifie qu'à partir du moment où la machine à vider les symboles on peut les remplir d'un nouveau fonds comme nouvelle *arkhè* : or il est important de comprendre que cette *arkhè* produit incessamment de l'archaïque et des archétypes.

3. Le sacré peut être simulé. L'expérience du sacré repose sur deux dispositifs : d'abord procéder à une découpe des plans du monde (au moins entre le physique et le métaphysique) et ensuite procéder à l'établissement de rituels qui permettent un déplacement entre ces différents plans. Or ce fonctionnement peut être simulé (c'est la tâche de la machine) dès lors qu'on produit n'importe quelle *arkhè* qui fonde n'importe qu'elle découpe et qu'on y ajoute par dessus l'élaboration de n'importe quels rituels plus ou moins étranges.

4. L'origine peut être mise en scène. Puisque techniquement la machine produit du mythe qui produit des *arkhè* qui simule du sacré, alors on peut produire une représentation mise en scène de cette *arkhè* que l'on construit comme

Voir le séminaire 64
(recettes & protocoles)

cf Theodore
Ziolkowski, (1970) *Der
Hunger nach dem Mythos.
Zur seelischen Gastronomie der
Deutschen in den Zwanzigern
Jahren*, in R. Grimm,
J. Hermand (dir.), *Die
sogenannten Zwanziger Jahre*,
Berlin, p. 169-202.

Il s'agit donc de rendre une partie du monde comestible et assimilable.

La deuxième chose consiste à comprendre que la gastronomie ou plus simplement l'alimentation, comme la machine mythologique, permet de rendre ce qui est mort agréable, puis appétissant et enfin comestible. Ce travail est colossal, profondément occulté pour la gastronomie et profondément idéologique pour le mythe. Pour cela il faut des opérateurs, en très grand nombre, qui transforment les éléments en aliments (pour la gastronomie) et qui transforme les récits en dispositif symbolique (pour le mythe) (>). Dans les deux cas il s'agit de produire une plus ou moins profonde capacité d'agir sur l'actualité.

La troisième chose consiste pour Jesi à poser de manière efficiente l'antithèse *Éros* et *Agapè*, ou autrement dit l'antithèse pensée antique et pensée monothéiste chrétienne. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela met dos-à-dos deux modalités alimentaires identiques qui vont cependant advenir à des formes profondément antithétiques : celle d'une part inscrite dans la critique de l'*Éros* et qui est celle du *Symposion* de Platon et qui met en scène des problématiques de désir de l'autre, de désir du corps, de désir alimentaire et de désir critique ; et celle d'autre part de l'*agapè*, inscrite dans une critique de l'inconditionnalité de l'amour du Christ et qui est celle de la cène qui met en scène ici des problématiques de sacrifice, de consommation non consommante, d'amour inconditionnel et de désir de salut. C'est donc le même objet, la même forme, la même structure qui fait éprouver une relation entre élémentaire et alimentaire et pourtant ce n'est

Nous proposons la définition suivante du mythe : Il n'est pas d'abord un récit plus ou moins sacré mais il est un dispositif symbolique qui a la capacité d'agir sur le présent.

plus du tout la même fonction mythique. Il faut être ne mesure d'en comprendre les différences, mais surtout de comprendre que cela n'actualise pas le monde de la même manière.

La quatrième chose est de tenter de comprendre cette extraordinaire proposition de Jesi :

Il y a au centre de la machine mythologique, une chambre secrète : celle qui se trouve dans les rêves et qui probablement est vide. Les garçons qui, sans cesse, vont et viennent, de loin, avec des plateaux pleins, feignent de ne pas être autres que des garçons, alors qu'ils sont vraisemblablement des cuisiniers. Et quand nous disons « les mythes » au lieu « des matériaux mythologiques », nous feignons nous aussi de croire à ce piège.

Il faut d'abord comprendre que ce piège n'est autre pour Jesi et pour nous, que le piège de la technicisation. Qu'est-ce que la technicisation ?

Le silence du symbole doit être entendu comme structure idéologique, à partir du moment où des dispositifs techniques et idéologiques vont récupérer des symboles silencieux ou vider des symboles pour les « remplir » de fonctions idéologiques nouvelles. C'est précisément cela qui permet à Furio Jesi de décrire le fonctionnement de la « machine mythologique » et le fonctionnement de ce qu'il appelle « culture de droite » qui n'est donc pas autre chose que toute culture qui surcharge le commun de fonctions symboliques tout en supprimant toute possible pensée critique.

Voir : <https://devenir-dimanche.org/wp-content/uploads/2015/08/jesi-symbole-silence.pdf>

Elle est dans un premier temps la transformation des régimes d'un « s'y connaître en quelque chose (*tekhne*) » en institutionnalisation et idéologisation de ce « s'y connaître » (*tekhnikè*). Ensuite elle est une phase dans l'histoire de la pensée que Jesi a nommé « machine mythologique » qui consiste à techniciser la production du mythe à partir du symboles rendus silencieux (<).

La tâche suivante consiste à entendre que cette machine est un dispositif vide que l'on regarde derrière de grandes vitres comme fétichisation des dispositifs. Ensuite il faut comprendre pourquoi ces « garçons » comme dispositif ancillaire sont en fait « vraisemblablement » des cuisiniers : le dispositif de production s'occulte, se cache, sous la forme

d'un dispositif ancillaire. Mais alors pourquoi ?
Parce que toute production a été instrumentalisée
en une forme de service infini. La crise massive que
révèle l'aliment est la transformation des êtres du
monde en deux nouvelles classes, celle du service
et celle de la réclamation du service. Ensuite il faut
comprendre les mouvements du service infinis et
de loin : cela signifie que ces mouvements sont
inscrits dans des rituels secrets et cachés fondés
dans des métaphysiques. Le travail des machines
consiste à produire l'effet de cette fondation et de
cette origine. Ce pourquoi il faut toujours faire des
rituels mystérieux et n'appelant pas des lectures. Le
«loin» est la garantie de l'originnaire et de l'*arkhè*.
Enfin il faut tenter de comprendre pourquoi il
viennent avec des «plateaux pleins». Et surtout
plein de quoi ? Les plateaux sont remplis des
mythes et rempli de tout ce qui a été transformé.
Et la particularité est qu'ils ne peuvent jamais
être vides comme expérience infinie de la société
de consommation. Ce qui signifie alors que les
problématiques les plus importantes sont celles
de la consommation et du service. Tout doit être
repensé à partir de ces modèles.

11 mars 2026